

*Théâtre Espagnol, Paris, de Hansy le jeune, 1770.*

**Simon Nicholas Henri Linguet**  
(1736-1794)

## AVERTISSEMENT

(XVI) Presque toutes les *Nouvelles* qui ont eu, avec justice, un si grand succès dans le siècle dernier, étoient aussi des drames métamorphosés des narrations. Il en coûtoit peu aux Auteurs François pour intéresser leurs lecteurs: mais il est étonnant que ces mêmes Ecrivains qui traduisoient si bien en prose, rendissent aussi mal les mêmes productions quand ils les accomodoient au théâtre & qu'ils essayoient de les donner en vers. A cet égard, les Espagnols n'ont point été heureux. On a lieu d'être surpris que celles de leurs (XVII) pièces qu'ont traduites Scarron & ses imitateurs, n'aient pas dégoûté pour jamais les François de recourir à cette source! elle devoit leur paroître bien infecte dans les essais qui en étoient tirés. [...]

(XXXII) Je ne sais pas si je dois prévenir les lecteurs des libertés que je me suis permises dans ma traduction. Je ne me suis point piqué d'une exactitude scrupuleuse, (XXXIV) quant aux mots, ni même quelquefois quant aux idées. Cette fidélité minutieuse dans un ouvrage de la nature de celui-ci, seroit un moyen assuré de n'être pas lu. Il y a des différences si essentielles dans le génie national, que ce qui plaît à Madrid, auroit fort bien pu ennuyer à Paris, ou même exciter un sentiment encore plus désagréable.

(XXXV) J'ai vu, en Espagne, applaudir ces morceaux avec transport, dans les représentations, & cependant il me sembloit que l'Acteur en augmentoit encore le ridicule, par un jeu forcé, par des gestes hors de la nature; mais les Espagnols y sont accoutumés. Ces déclamations qui nous paroissent bizarres, fatigantes, ont pour eux un charme (XXXVI) inexprimable. Comme c'est pour des François que j'écris, j'ai fait main-basse, sans hésiter, sur ces ornements, ou déplacés, ou incompatibles avec notre manière de voir & d'apprécier les choses. Il en est de même des plaisanteries en général. [...]

(XXXVII) Cependant ce qu'il [i.e. Gracioso, "bouffon de la Pièce"] hasarde paroît souvent très-insipide aux étrangers. Ce sont presque toujours des équivoques assez froides, des jeux de mots ou indécents, ou impossibles à traduire, & plus souvent des plaisanteries basses, du moins à nos yeux, mais qui réussissent sur la scène Castillane.

Je n'ai point balancé non plus de les retrancher. Je n'ai pas cru que pour faire connoître le génie Espagnol à des François, il fallût absolument le présenter avec la fraise & la godille. Il conservera toujours, même après avoir perdu ces ornemens de mode, assez de traits caractéristiques (XXXVIII) pour qu'on puisse en prendre une juste idée dans ma traduction.

J'ai donné toutes les Pièces dialoguées d'un bout à l'autre.<sup>1</sup>

Mes amis me conseilloient de me borner à des extraits. Je sais que cette méthode a ses avantages: on a la facilité de faire connoître plus de Pièces & de n'en traduire que les endroits les plus dignes d'être conservés. [...]

(XXXIX) Je ne doute pas que cette méthode n'ait beaucoup contribué au peu de réussite du Théâtre Espagnol, publié par M. Duperron de Castera, il y a une trentaine d'années. Je sais que le Pere Brumois & M. de la Place, ont adopté cette manière & avec succès: mais ils l'ont soutenue par des talens que je n'ai point, & d'ailleurs elle étoit peut-être plus praticable dans les Théâtres qu'ils (XL) ont traduits, que dans celui-ci. Au reste, sans blâmer personne, je rends compte de ce que j'ai fait & de ce que j'ai cru devoir faire.

---

1. Excepté la troisième de ce volume dont je n'ai traduit que les deux premières Journées, par la raison que l'on verra.